



15 octobre 2011

## **DIEU ET CESAR** (Mt 22, 15-21)

«Rendez à César ce qui est à César et à Dieu, ce qui est à Dieu». Cette célèbre maxime prononcée par Jésus a été interprétée de multiples manières tout au long des siècles. Certains pensent aujourd'hui que l'Eglise n'a pas à intervenir dans les choses publiques. La lettre pastorale des évêques suisses pour le 1er août de cette année prétend le contraire. Les chrétiens et leurs autorités ont le devoir de dénoncer des lois qui mettent en péril les droits des pauvres, des sans défense, des démunis, des handicapés. Elle doit inciter à promulguer des espaces de respect pour tous.

On peut aussi envisager les choses de façon inverse où certains prétendent que le pouvoir civil ne doit pas interférer dans les affaires internes de l'Eglise. On a vu les difficultés pour les autorités ecclésiastiques d'admettre que certains comportements des membres du clergé puissent avoir des répercussions au plan pénal.

Maintenant que cela est acquis, il s'agit aussi de se tourner vers les grandes organisations sportives pour qu'elles acceptent que certaines affaires qui naissent en leur sein puissent être traitées en dehors de leur sphère privée et qu'elles se soumettent également au verdict du pouvoir judiciaire. Cela est loin d'être acquis. L'opinion publique, via les médias, est plus indulgente envers ces grandes sociétés qu'envers l'Eglise à qui on ne pardonne rien.

Une injustice de plus à corriger !

*Chne Calixte Dubosson*

## **Séparé(e) – Divorcé(e) ... Remariés Quel chemin possible... en Eglise ?**

Le divorce est la déclaration de l'échec d'une histoire d'amour et cela fait mal, parfois très mal. Vous pouvez vous sentir exclus de la communauté chrétienne ; vous vous sentez peut-être, envahis par un sentiment de culpabilité... Pourtant un chemin d'espérance en Eglise est possible. Il faut rappeler que Dieu est pardon et miséricorde : son regard veut sauver l'homme et l'empêcher de s'enfermer dans un sentiment de culpabilité. L'échec d'un mariage laisse des blessures et Dieu reste avec lui : «Chaque baptisé est appelé à vivre sa situation et sa vie humaine comme un chemin de sainteté... Aucune situation humaine n'est hors de la grâce du Seigneur et le divorcé remarié est appelé à vivre son état particulier comme un lieu où la grâce de Dieu est présente.» (Commission familiale de l'Episcopat français, 1992).

Je voudrais pouvoir approcher ces personnes blessées à genoux, avec un immense respect, à la manière du Samaritain de la parabole de Luc (cf. Lc. 10, 29-37). Toute histoire humaine, aussi blessée qu'elle soit, est une histoire sainte : c'est-à-dire rejointe et assumée par Jésus Christ, le Sauveur ! Donc sauvée en espérance : la résurrection est l'avenir caché derrière l'échec. Certes, nous gémissons encore dans l'attente de la Plénitude de la Rédemption. Pour marcher avec vous sur ce chemin d'espérance, nous vous invitons :

Une soirée pour échanger, s'écouter et partager dans la fraternité et la solidarité : mardi 18 octobre à 20h, à Notre-Dame des Champs (près de l'Eglise paroissiale de Martigny-Ville).

*Chanoine Bernard Gabioud*

## Spectacle «Trois paraboles de Dino Buzzati»

Dimanche 16 octobre au Foyer de Charité des Dents du Midi à Bex à 17 h.

Avec Aurélie Wydler (violoncelle), Nicolas Reymond (guitare, bodhran) et l'abbé Vincent Lafargue (récitant).

L'abbé Vincent Lafargue et son équipe d' «Il était une Foi» nous entraînent dans trois nouvelles de l'écrivain italien Buzzati sur le bonheur, l'argent et la création. Trois véritables paraboles à déguster absolument !

## Les Foyers de Charité ont 75 ans

*UNE ŒUVRE D'ÉGLISE au SERVICE DE L'ÉVANGILE*

### À l'origine de l'œuvre, un visage de lumière... Marthe Robin



Marthe Robin naît le 13 mars 1902 dans un petit village de la Drôme, Châteauneuf-de-Galaure. Ses parents ont une ferme. Elle gardera toute sa vie un attachement profond aux choses simples. Marthe va connaître très vite des ennuis de santé. À 16 ans, elle tombe gravement malade. Sa santé se dégrade peu à peu, la paralysie la gagne. Marthe comprend que sa maladie est quasi irréversible. Elle va faire l'expérience de la rencontre avec le Christ. Elle a conscience d'être aimée d'un amour unique. Ce sentiment s'accroîtra au fil des années à l'épreuve de la maladie.

En 1925, Marthe franchit une étape importante et décisive de son cheminement. Elle sent que l'heure est venue de se donner totalement au Seigneur. Elle le fera par ce qu'elle appelle son «acte d'abandon», une forme de signature d'alliance, pressentant que le

Seigneur peut tirer une fécondité de sa vie si limitée, si esclave de la maladie.

À partir des années 30, Marthe va être à la fois physiquement et spirituellement configurée à la Passion et à la Résurrection du Christ. Pendant plus de 50 ans, immobile dans la chambre de la ferme, paralysée, presque aveugle, ne se nourrissant que de l'Eucharistie, Marthe se fait offrande à son Seigneur et tout accueil aux nombreux visiteurs qu'elle recevra. Elle est une voix dans la pénombre, une joie au cœur de la souffrance, une attention amoureuse au moindre détail de la vie, un mystère vivant qui ouvre à l'infini de Dieu. Son parcours terrestre s'achève le 6 février 1981 dans un noble et immense dépouillement.

### Ses grandes intuitions

Marthe n'a pas fait d'études, elle n'a fréquenté que l'école primaire de son village. Mais très vite, elle fait preuve d'un sens des choses de Dieu et de l'Église qui surprend et étonne. Manifestement, elle est travaillée par la grâce de l'Esprit Saint qui l'ouvre à des convictions aussi fortes que prophétiques :

Marthe pressent que l'Église va vivre «une nouvelle Pentecôte d'AMOUR» par la redécouverte du rôle et de la place des laïcs. Pour elle, ce qui est fondamental, c'est la grâce du baptême qui donne à chacun de vivre l'actualité de l'Évangile. L'Église est essentiellement le peuple des baptisés, appelés à témoigner de l'Amour vainqueur du Christ. Elle met en valeur intuitivement ce que le concile Vatican II mettra en place théologiquement quelque 30 ans plus tard.

Marthe insiste ensuite sur la nécessité d'une formation adulte de la foi. On ne naît pas chrétien, on a à le devenir, et d'une manière privilégiée, par le contact régulier et vivifiant avec la Parole de Dieu.

Avec la remise en valeur de la Parole, Marthe privilégie la redécouverte du silence, comme espace indispensable à l'intériorité et à l'expérience du Christ ressuscité. Il faut que quelque chose se taise au plus profond de l'être pour que quelque chose puisse être dit. L'Évangile ne peut faire son chemin et porter du fruit que dans des cœurs désencombrés, ...une intuition qui est plus actuelle que jamais.

### **La naissance des «Foyers de Lumière, de Charité et d'amour»**

Tout ce que le Seigneur prépare mystérieusement dans le cœur et la vie de Marthe va jaillir et éclater dans l'œuvre des Foyers de Charité. Le déclic sera la rencontre de Marthe avec le père Finet, prêtre du diocèse de Lyon. Elle lui ouvre son cœur et lui révèle ce que le Seigneur a préparé patiemment en elle : «C'est alors qu'il me parla de l'œuvre splendide qu'il voulait réaliser ici à la gloire du Père, pour l'extension de son règne et pour la régénération du monde entier, par l'enseignement religieux qui y serait donné et dont l'action surnaturelle et divine s'étendrait dans tout l'univers... Sa création sera le refuge de grandes détresses humaines qui viendront y puiser la consolation et l'espérance...»

Le premier Foyer de Charité naît ainsi en 1936 à Châteauneuf-de-Galaure. Des laïcs et un prêtre partagent leur vie et forment la famille du Foyer. Par leur travail, leur engagement, leur prière, ils offrent un espace d'accueil, une oasis de paix où la Parole de Dieu pourra être annoncée et faire son chemin dans le cœur des retraitants. Ainsi se vit au quotidien, dans les Foyers, une belle complémentarité entre le sacerdoce baptismal des laïcs et le sacerdoce ministériel du prêtre.

Aujourd'hui, plus de 75 Foyers fleurissent dans le monde entier, réalisant l'intuition de Marthe, une Pentecôte d'amour.

### **L'unique Foyer suisse... le Foyer « Dents-du-Midi », à Bex**

Depuis 1970 existe, dans un bel écrin de verdure et de montagne, le Foyer de Charité suisse. Le père Clément Renirkens, fondateur et premier animateur du Foyer, en coresponsabilité avec Anne-Marie Gavray, s'est efforcé de transformer un ancien hôtel en centre de ressourcement spirituel. Dès 1988, l'abbé Jean-René Fracheboud a pris le relais.



Tout au long de l'année, le Foyer offre de multiples possibilités de ressourcement ouvertes à tous (programme sur le site: [www.foyer-dents-du-midi.ch](http://www.foyer-dents-du-midi.ch)). Des retraites d'une semaine, des week-ends, des journées. Une attention particulière est donnée aux couples et aux familles qui ont la possibilité de vivre un temps fort ensemble. Les enfants sont pris en charge par des personnes compétentes et dévouées qui proposent un 'éveil à la foi' adapté aux différents âges (4 à 12 ans). L'été, deux retraites « itinérantes en montagne », l'hiver, une retraite « en raquettes », permettent aux marcheurs de conjuguer la méditation et la découverte des grands espaces... un chemin d'émerveillement...



L'évolution de notre monde moderne, le développement des communications, l'accélération du rythme de vie, les exigences d'efficacité et de performance exercent sur les hommes et sur les femmes d'aujourd'hui une pression redoutable, souvent à la limite du supportable.

Plus que jamais, il est urgent de creuser une intériorité, de travailler à un équilibre et retrouver du sens. Le Foyer se plaît à offrir humblement un espace de récréation personnelle et communautaire dans un esprit de liberté, de paix et de sérénité !

*Père Jean-René FRACHEBOUD*